

La motivation dans la classe de langue

Nadine BATTAGLIA

〈Summary〉

Motivation is the most important factor to achieve good atmosphere and effective studies in a classroom. Therefore, it is essential that we take time to analyze this phenomenon and understand how and why it is useful. In the oral communication classes, motivation is the fuel to keep the study engines working. Motivation has the power to encourage student to work independently and with more personal effort that results in improved communication skills and confidence. Not all students are motivated in the same manner. Therefore, we must consider various methods to motivate our language learners. Fellow classmates and the challenges in the classroom encourage some students. While other students are depending on their teachers to motivate them and feel that it is the teacher's responsibility. Motivation is a complicated and complex subject to consider due to the various parameters surrounding it such as ; difficulty of study, rationale or purpose for studying the language, varying levels of pride or humility in learning a language, along with the personal background and experience base of each student. These ideas and more need to be considered when we are trying to motivate our students for oral communication studies.

La définition du Petit Larousse 2013 et celle, on ne peut plus courte du Larousse Poche 2013 définit le mot « motivation » ainsi : *motivation : ce qui motive*. Le vocabulaire lié à la motivation est pourtant très nombreux : projet, but, agir, stimuler, réussite, engagement, curiosité, volonté, entreprendre, aboutissement, assiduité et bien d'autres encore !

La motivation forme un ensemble extrêmement complexe lié à des mécanismes biologiques et psychologiques qui nous amène ou nous éloigne du but que l'on s'est fixé, avec plus ou moins de persistance. Cette motivation va nous pousser à l'action, à l'élaboration de nouveaux projets, à l'intérêt d'un nouvel apprentissage etc.. Mieux comprendre les actions de la motivation, ses ressorts et ses freins peut nous aider à encourager nos élèves à trouver leur propre motivation tout au long de leur apprentissage.

C'est dans le cadre des recherches des éthologues, sur le behaviorisme (sur le comportement) que sont apparues les premières recherches pointues sur la motivation, et où il a été mis en exergue le fait que les animaux ne répondaient pas toujours instinctivement. Hull (1943, « loi de Hull » : Motivation = Besoin x Renforcement) (cité par Fenouillet). Selon Vallerand et Thill (1993), « *le*

concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement". (cité par Fenouillet, « Action de la motivation sur la mémoire »)

Dans nos sociétés modernes, la motivation a pris une grande place dans toute organisation et a dépassé le cadre strictement scolaire pour se retrouver aussi bien dans le monde du travail ou dans la vie privée. On traite aujourd'hui beaucoup du manque de motivation dans le monde du travail ou à titre privé dans sa vie quotidienne.

Le domaine qui nous intéresse ici est la motivation dans le milieu scolaire et plus précisément dans les classes de langue. Mes étudiants ne sont pas motivés ! Je ne sais plus quoi faire pour motiver mes élèves ! Rien ne les intéresse !

Les enseignants d'aujourd'hui semblent complètement démunis face à leurs élèves et leurs étudiants. Une des grandes questions semble être : comment motiver mes élèves ? Comment (re) donner l'envie d'apprendre à mes étudiants ?

« Rien n'arrête un apprenant motivé. » a écrit Prensky, mais comment faire pour motiver voire remotiver les apprenants ?

Mais pourquoi est-on motivé ? Qu'est-ce qui fait que nous montrons de l'intérêt pour cette matière, pour ce professeur-là ? Comment détermine-t-on la valeur de l'activité proposée et de notre compétence à accomplir la tâche demandée ?

Les enseignants, voire les apprenants eux-mêmes sont conscients d'être ou de ne pas être motivés par leur apprentissage. Dans la théorie, ce thème intéresse de plus en plus de chercheurs en éducation qui y induisent souvent les notions de réussite et d'échec scolaire non seulement auprès des apprenants mais également dans le monde enseignant où l'image du bon pédagogue est celle d'un professeur sachant motiver avec passion et intérêt ses classes même dans des matières difficiles.

Il s'agit d'essayer de comprendre pourquoi les élèves ne sont plus motivés voire qu'est-ce qui fait qu'ils sont motivés dans la classe ?

Apparaissent les notions de « non-motivation » « démotivation (fait de démotiver, d'enlever toute raison d'agir, Petit Larousse, néologisme déconseillé par l'Académie) ».

La perte de motivation a pris des proportions inquiétantes ces dernières années dans le milieu scolaire mais aussi universitaire. Que faire ? Y a-t-il des explications à ce phénomène ? Est-il propre à notre société moderne ou est-ce qu'il a toujours existé ? Y a-t-il des solutions, des recettes ?

La motivation tout comme la perte de motivation est un sujet grave dans le milieu scolaire. C'est

également une notion extrêmement complexe propre à tous les hommes.

Les ressorts de la motivation

Outre les besoins vitaux de se nourrir, se vêtir et se divertir, l'humain a toujours eu l'énergie et la motivation à satisfaire ses besoins et désirs, plus faciles à satisfaire avec la facilité matérielle dont on jouit maintenant. Mais des données moins visibles mais qui sont plus puissantes, plus propres à notre moi nous poussent à agir, comme la satisfaction personnelle, la recherche de reconnaissance, notre envie de faire, de savoir, d'entreprendre, de créer, ou toutes sortes de valeurs, qui peuvent décupler notre énergie comme l'amour par exemple, l'argent ou le pouvoir, spécifiques à chacun.

Comment cela se traduit dans la classe avec nos apprenants ? Est-ce que l'on ne cacherait pas derrière la motivation d'autres problèmes plus spécifiques aux enseignants, aux matières enseignées, à l'enseignement en général ? Notre enseignement ne serait-il pas devenu désuet avec les nouvelles technologies que les jeunes apprenants maîtrisent mieux parfois que leurs professeurs ? L'offre des choses enseignées aujourd'hui répond-elle encore à la demande actuelle ?

Fenouillet, a travaillé sur « la motivation à l'école » influencé par les recherches de Deci (1975 et enrichies avec Ryan en 1985 et 2002) qui distinguait deux sortes de motivations suivant qu'elle est dictée ou non : la motivation extrinsèque et la motivation intrinsèque : « *La motivation extrinsèque se définit comme suit : le sujet agit dans l'intention d'obtenir une conséquence qui se trouve en dehors de l'activité même ; par exemple, recevoir une récompense, éviter de se sentir coupable, gagner l'approbation sont des motivations extrinsèques. Dans le monde scolaire, les exemples de ce type de motivation ne manquent pas : travailler pour obtenir de bonnes notes ou pour éviter les mauvaises, ou encore pour faire plaisir à ses parents, voire à son ou ses professeurs. Dans la motivation intrinsèque, les comportements sont uniquement motivés en vertu de l'intérêt et du plaisir que le sujet trouve dans la pratique de l'activité, sans attendre de récompense extrinsèque à l'activité ni chercher à éviter un quelconque sentiment de culpabilité. Nous pouvons donc considérer que la motivation intrinsèque — c'est-à-dire l'intérêt que l'on trouve à pratiquer une activité — est presque absente du système scolaire classique, dans la mesure où ce dernier met en place toute une série de contraintes en vue de contrôler l'apprentissage de l'élève. En revanche, cette motivation intrinsèque peut tout à fait s'épanouir dans des activités extra-scolaires, qui peuvent, cette fois, être pratiquées uniquement pour le plaisir : faire du tennis, jouer aux échecs, jouer sur un ordinateur, lire. Deci et Ryan ont utilisé les résultats de nombreuses études pour montrer que la motivation intrinsèque est totalement autodéterminée, alors que la motivation extrinsèque est vécue comme une contrainte. Les résultats vont même plus loin puisqu'ils montrent qu'une*

activité jugée au préalable intéressante par des élèves, c'est-à-dire qu'ils pratiquent uniquement pour le plaisir, perd de son intérêt si elle est pratiquée sous la contrainte. Autrement dit, la contrainte tue l'intérêt. Différents types de contraintes ont été expérimentés ; citons à titre d'exemple la récompense, les limites temporelles ou encore la recherche de valorisation. Nous pouvons remarquer que ces trois exemples de contraintes sont couramment — on pourrait aller jusqu'à dire institutionnellement — utilisés dans le monde scolaire. ».

Ils parlent aussi de « amotivation », l'absence de motivation due à une perte de contrôle des conséquences de ses actions. »

Quel secours peuvent attendre les enseignants face à des élèves sans aucune autodétermination dans leur apprentissage ? Doivent-ils se résigner à ne compter que sur les récompenses (notes) par exemple ? Doit-on toujours donner des bonnes notes pour avoir en face de soi des étudiants motivés ? D'où doit venir la motivation ? Vient-elle seulement de l'enseignant ? Quelle est la part de l'apprenant lui-même ?

Nous avons fait **une petite enquête** auprès d'une trentaine d'enseignants ayant une grande expérience dans l'enseignement, plus d'une vingtaine d'années d'enseignement pour la majorité, allant des sections du primaire jusqu'à l'université, répartis sur plusieurs régions de France, dans des écoles publiques. Nous étions curieux de voir si nous rencontrions les mêmes difficultés dans notre milieu d'enseignement.

Plusieurs interrogations pouvant se regrouper dans ces quelques questions ont été posées :

Est-ce que les élèves sont naturellement motivés ou est-ce qu'il faut les motiver ?

En général, les élèves de primaire sont toujours très motivés ainsi que les élèves de collège qui sont encore avides d'apprendre. L'enseignant doit toujours positiver pour garder une certaine motivation dans la classe. Les élèves les moins motivés, dans les lycées professionnels sont ceux qui ne savent pas trop pourquoi ils sont là donc ne manifestent aucune motivation à leurs études. Certains sont à motiver pour simplement les faire venir en cours !! De même, certains qui viennent par choix ne semblent pas comprendre complètement pourquoi ils sont là. Dans ce cas, l'enseignant utilise souvent les examens comme « carotte » afin de redonner de la motivation au groupe. En règle générale, les élèves ne sont pas téméraires dans la poursuite de leur activité et pas touchés en cas de non-réussite.

Qu'est-ce que vous faites pour les motiver ?

Indifféremment dans toutes les tranches d'âge, des activités courtes, variées et renouvelées souvent. Les objectifs sont inchangés mais les stratégies sont différentes. Les plus petits adorent apprendre de nouvelles techniques, de nouveaux mots et sont vraiment impliqués dans ce qu'ils font. Les enseignants veillent à faire des exercices pas trop difficiles, utiliser des techniques nouvelles, variées et modernes qui plaisent aux jeunes apprenants. Le travail à faire à la maison ne sera fait que si le professeur dit qu'ils seront ramassés dans la classe suivante sinon, il n'est pas fait en général. Les apprenants expliquent, d'une manière répétée, le pourquoi du contenu des cours afin d'en montrer le sens, d'amener les élèves à réfléchir par eux-mêmes.

A quel moment les élèves sont-ils les plus motivés ?

Ils sont très motivés quand ils ont à se surpasser devant un camarade, devant la classe, devant le professeur. Une bonne note, une sortie (dans un musée par ex), un thème qui les intéresse, un fait d'actualité motivent également les élèves. Une production faite par les élèves est toujours très motivante dans tous les niveaux d'âge.

A quel moment les élèves sont-ils les moins motivés ?

Outre qu'il y a des moments de la journée plus fatigants, les moments de la rentrée en classe et de la sortie de classe (fatigue ou faim) qui empêchent la motivation à son maximum, la théorie ne favorise pas une forte motivation du groupe. En général, les enseignants choisissent des activités où les apprenants sont plus actifs, comme des activités sur l'ordinateur, activités dynamiques dans la classe, jeux de rôle, moments où ils n'auront pas à prendre de notes etc

Quelles sont les raisons de la motivation ?

Indifféremment dans toutes les tranches d'âge, ce qui motive : les thèmes abordés dans les classes, les nouvelles activités, des moments de l'année scolaire, les techniques employées — même seulement une vidéo de 10 minutes peut accéder à une bonne motivation, longue dans le temps — le travail en autonomie, avoir des responsabilités vis à vis du groupe — voire, jouer le rôle du professeur —, les notes, les bourses scolaires, et également quand ils veulent épater les copains. Un exemple concret de motivation : les étudiants des DOM-TOM, s'ils réussissent leur examen final en B.T.S. ont droit à un Aller-Retour à Mayotte s'ils réussissent et à une promotion du gouvernement lorsqu'ils rentreront sur l'île.

Les apprenants gardent une forte motivation, lorsqu'ils ont le sentiment de choisir leurs études ou d'avoir été choisi (sur dossier).

Quelles sont les raisons de la non-motivation ?

Les élèves ne voient pas l'intérêt de leurs études, n'en comprennent pas le sens. Ils sont vite fatigués et ne veulent plus apprendre. L'éducation est imposée donc pas motivante. Apprendre une leçon leur devient très difficile. En général, tous les enseignants ont relevé chez leurs élèves et étudiants un manque de concentration certain. Beaucoup d'élèves n'ont plus de soutien de la part des parents qui estiment que l'éducation des enfants revient à l'école. Ils ne peuvent plus fournir l'effort d'apprendre parfois par manque de temps.

Beaucoup d'enfants subissent l'éclatement de la famille et ainsi n'ont plus le soutien ni la sérénité de la famille comme appui.

Les apprenants qui ne vont de leur plein gré, ni par choix personnels mais par celui des parents par exemple, ou la perte des bourses, ne trouvent pas assez de motivation pour poursuivre une bonne scolarité.

Y a-t-il un changement depuis les années précédentes ?

En règle générale, les enseignants remarquent une diminution de la concentration et de l'effort à fournir.

Les élèves n'ont pas d'objectif d'avenir, ont besoin de beaucoup plus d'aide et d'appui de leur professeurs, sont plus dépendants. Les jeunes ont beaucoup plus de pôles d'intérêts, beaucoup plus de choix et de possibilités d'activités très différents mais paradoxalement sont vraiment attirés par peu de choses.

Ils veulent arriver vite au but demandé sans aucune exigence de travail bien fait de leur part. Les enseignants ont une impression d'élèves plus motivés dans le passé.

Pour conclure sur cette enquête, la motivation est présente en primaire sans exception et devient plus difficile dès le collège voire même en milieu professionnel ou l'on aurait tendance à penser que les élèves ayant choisit leur voie, montreraient une plus grande motivation. Plus les méthodes sont classiques, moins il y a de motivation personnelle. Les élèves sont à l'unanimité très sensibles et intéressés par l'enseignement qui fait appel aux nouvelles technologies (Power Point, diaporama, informatique etc...) et très motivés quand ils doivent s'impliquer physiquement dans leur travail (enquête, réalisation de productions diverses comme des exposés, des expositions etc...). Ils sont très sensibles aux résultats et à la valorisation par l'enseignant qui redonne une estime de soi par rapport à leurs camarades et à eux-mêmes. Dans l'ensemble, les enseignants ressentent une immaturité générale des enfants et étudiants qu'ils trouvaient plus reponsables et plus « adultes » dans le passé. Ils seraient peut-être plus motivés s'ils faisaient les mêmes choses dans un autre cadre que le milieu scolaire.

Du côté des apprenants, les éléments déclencheurs de leur motivation, sont le sens et les contenus du cours et de leur intérêt à ce moment-là, la présence et la motivation du professeur, sa façon d'enseigner, l'utilité dans leur futur, les examens, les activités proposées et surtout les travaux pratiques toujours très motivants. Si le cours a été très motivant, il en sera d'autant plus mémorisé à long terme.

Qu'en est-il dans nos classes de langues ? On voit très vite nos étudiants se décourager de ne pas avoir su estimer la difficulté de l'apprentissage d'une langue étrangère, de la finalité de l'apprentissage (que vais-je faire du français, ici, au Japon ?), de remettre en cause ses propres capacités d'apprendre, d'évaluer sa réelle autodétermination ?

Quels éléments de notre méthodologie d'enseignement et du climat de nos classes pourraient efficacement augmenter la motivation de nos élèves ?

Pour Prensky les nouvelles technologies, *« qu'on le veuille ou non, sont à la base d'un des plus importants problèmes que connaît le monde de l'éducation : pour ces natifs du numérique, les passeurs de connaissances que sont les enseignants « parlent » un langage antédiluvien qui n'a rien à voir avec celui des jeunes aujourd'hui. »*

Nous voyons de plus en plus d'abandons ou d'élèves en échec. Est-ce que nos étudiants, sont-ils bien à leur place ? Ne sommes-nous pas dans un schéma d'apprentissage de l'échec ?

Les enseignants servent de guide pour aider les élèves à reprendre confiance en eux, recentrer les étudiants sur leurs compétences afin d'éviter l'absentéisme dont font appel les étudiants quand ils sont face aux difficultés de se reprendre en main seuls. D'un point de vue didactique, pour les enseignants, remettre sa façon d'enseigner ou la méthode de travail de l'élève en cause font partie de son quotidien.

« La motivation n'est pas un trait de caractère mais un processus complexe qui est influencé par un grand nombre de paramètres. » écrit très justement Fenouillet.

On entend souvent les enseignants parler de la motivation de leurs élèves ou plutôt de la démotivation de leurs apprenants et par conséquent de leur propre perte de motivation. Nous rencontrons souvent des enseignants complètement démotivés et sans ressources face à des élèves non motivés, ne sachant plus quelle activité pédagogique mettre en oeuvre pour susciter la motivation de leurs apprenants.

Dans les écoles aujourd'hui, la politique du tout positif prend le dessus sur une longue politique du classement.

En France il y a toujours eu de grands débats sur l'éducation des enfants ; et il y a de plus en plus de questions d'évaluation tardive, de ne pas noter les enfants dès le début de leur scolarité pour ne pas les décourager et l'on s'aperçoit de plus en plus à l'instar des écoles scandinaves ou suisses, allemandes que le redoublement, il ne fait plus que rarement l'effet de rendre l'élève plus fort et meilleur que l'année précédente d'où cette réflexion de ne plus faire redoubler les enfants : par exemple en Allemagne, une méthode qui semble faire ses preuves est de prendre les enfants dans la matière en difficulté le soir après les cours et de leur prodiguer comme un cours de renforcement dans cette matière. Ce sont des petits groupes et les élèves se sentent plus valorisés, plus aidés, plus compris et non pas dévalorisés, ou sanctionnés.

De nombreuses recherches ont été faites et se font encore dans le milieu scolaire primaire et secondaire mais dans le milieu universitaire, très peu car nous imaginons que les étudiants, ayant choisi leurs études, n'ont aucun problème de motivation.

Nous voyons depuis récemment plusieurs méthodes simples, faire leur apparition afin de remotiver le monde du travail qui souffre également d'un regain de perte de motivation.

Notre société actuelle ne met plus l'accent sur la valeur de l'effort car trop démotivant ! La presse met en avant tous les jours des personnes qui gagnent beaucoup d'argent rapidement et facilement en insistant beaucoup sur le fait que ces personnes - là étaient en échec scolaire souvent etc

Les jeunes générations ont beaucoup de difficultés à intégrer la notion d'effort pour acquérir quelque chose, à l'image des sportifs ou musiciens qui sont très conscients de l'effort à fournir pour obtenir des résultats probants.

Bibliographie

- FENOUILLET, F., « La motivation », Edition DUNOD, (2^{ème} édition), 2012
- FENOUILLET, F., LIEURY A., *Motivation et réussite scolaire*, Ed, DUNOD, Cognitive, (2^{ème} édition), 2006
- FENOUILLET, F., « Action de la motivation sur la mémoire », résumé de la conférence faite lors du Colloque FCEP, La vraie question de l'école : l'enfant. (2001)
- FENOUILLET, F., *Action de la motivation sur la mémoire, non organisée*. Colloque FCEP, 2001
- FENOUILLET, F., *Motivation, mémoire et pédagogie*, 2003, Edition l'Harmattan
- HULL, *Principes du comportement*, 1943
- PRENSKY M., auteur, chercheur, consultant et concepteur de jeux vidéo *Digital Natives, Digital Immigrants*, essai publié en ligne en 2001
- VIANIN, P., « La motivation scolaire Comment susciter le désir d'apprendre ? », Pratiques pédagogiques, Ed, de boeck, (2^{ème} édition) 2007
- VIAU, R., (Pr.), *La motivation dans l'apprentissage du français*, Université de Sherbrooke

